

Il s'appellera René !

Louis Bernard

Volume 55, Number 1 (191), April–July 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernard, L. (2018). Il s'appellera René ! *Magazine Gaspésie*, 55(1), 48–49.

Il s'appellera René !

Accoucher autrefois était souvent un acte courageux et risqué tant pour la mère que pour l'enfant. Comme bien d'autres femmes, Diane Dionne, épouse de Dominique Lévesque, a vécu cette situation lors de sa première grossesse quand son enfant, né à la maison à New Carlisle, est décédé à la naissance. En l'absence d'hôpital à proximité, elle se rendra à celui de Campbellton pour accoucher de son deuxième enfant, né le 24 août 1922. Ce sera un garçon et il s'appellera René.

Aussi, une question demeure : comment expliquer cette lenteur à doter la Baie-des-Chaleurs d'un hôpital?

◆ **Louis Bernard**

Maria



Pas facile pour un jeune couple, après une catastrophe lors du premier accouchement, d'envisager un autre accouchement. Imaginez la scène qui a pu se répéter souvent au début du siècle dernier!

Sous les soins de la Pelle-à-feu

Nous sommes autour de 1920, dans le bas du fleuve ou en Gaspésie. C'est la fin d'une première grossesse magnifique, sans problème. La jeune femme a perdu ses eaux, les contractions commencent, s'amplifient et deviennent de plus en plus rapprochées. La tante Emma, sage-femme du village, que d'aucuns

René Lévesque, un bébé énergique.
Photo : collection de la famille Lévesque.

nomment la Pelle-à-feu, a la situation en mains. Le travail progresse et le docteur Bastien a promis de venir après sa tournée de malades, à moins qu'une grande urgence l'appelle ailleurs. Le voilà qui arrive, mais par malheur, le drame est déjà en train de se jouer.

Depuis une heure, le travail n'avance plus. Une très mauvaise présentation : c'est l'épaule. Si au moins c'était un siège, les fesses, disait-on, ce serait moins pire ! Pas le choix, on doit procéder aux grandes manœuvres

de version du bébé dans la matrice et sortir le bébé avec les fers. Le docteur fait tout ce qu'il peut. Il y va avec ses connaissances, son expérience et sa force, dans cette situation d'urgence. C'est finalement la force qui l'emporte, après l'échec de la version. La bataille est gagnée, mais aux dépens de la vie du bébé. Il ne survivra pas. Une scène comme dans les films, dites-vous? Mais pourtant assez près de la réalité.

Le jeune couple engrangera un chagrin immense, qui toutefois ne modifiera en rien leur désir d'avoir des enfants.

100 décès pour 1000 naissances !

Dans une étude sur la mortalité infantile et périnatale au Québec (1965-1974), Jean-Marc Bernard fait un rappel historique de l'évolution de ces taux de mortalité au Québec. On y apprend qu'autour de 1920, la mortalité infantile se situait aux environs de 100 pour 1000 naissances vivantes. Ces taux classaient le Québec dans le peloton des taux des pays les plus pauvres. Plusieurs facteurs pouvaient expliquer cette situation, notamment l'accouchement à domicile, la piètre qualité des pratiques obstétricales en cas de difficulté, la grande multiparité des Québécoises ainsi que les condi-



L'hôpital Hôtel-Dieu de Campbellton où naquit René Lévesque en août 1922.

Photo : collection cartes postales Michel Goudreau

tions d'hygiène avec son lot de maladies infectieuses. Le tout intimement lié à la pauvreté. Toujours en étudiant les statistiques concernant l'espérance de vie au Québec, vers les années 80, ce même chercheur concluait que, si on avait le choix, il vaudrait mieux naître en ville, à Montréal par exemple, puis vivre et mourir en région, en Gaspésie par exemple. L'accouchement se passait mieux en ville, avec des services obstétricaux à proximité, et la vie à la campagne était globalement plus saine.

1922 : absence de services qualifiés

Quand René Lévesque évoque sa naissance à Campbellton, en 1922, il fait référence à la fin tragique de la première grossesse de sa mère pour expliquer pourquoi il est né dans la province voisine. Ses parents, encore traumatisés par les manœuvres dramatiques dont ils avaient été des témoins impuissants, avaient décidé que cette deuxième naissance, une sorte de renaissance pour eux, se ferait dans les meilleures conditions possibles. La césarienne et des transfusions de bras-à-bras, s'il le fallait. Pour ranger cette expérience si douloureuse dans le coffret des tristes souvenirs, cet enfant s'appellera René ou Renée si c'est une fille. Il faudra attendre la nouvelle naissance pour le savoir. En effet, l'échographie qui permettra plus tard de répondre à cette question, en cours de grossesse, ne fera partie du suivi de base des grossesses que 70 ans plus tard. Jusque-là, les

médecins qui prédisaient le sexe du bébé le faisaient d'un coup de baguette magique dont la précision était de 50 %. Ils ne se trompaient donc qu'une fois sur deux.

En 1922, devoir hospitaliser un Gaspésien voulait dire qu'il devait faire un long voyage en train dans des conditions précaires. Destination Campbellton le plus souvent, Rimouski ou Québec quand c'était plus grave. Le père de René Lévesque mourra en 1937 lors de son transfert vers Québec. Donc en 1922, aucune hospitalisation en Gaspésie mis à part quelques lits dans l'infirmerie de la compagnie Gaspésia à Chandler. En effet, ce n'est qu'en 1926 que monseigneur Ross, premier évêque de Gaspé, y fondait un premier hôpital avec les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Gaspé. René n'a pas pu naître à Gaspé mais il y a fait les premières années de sa vie intellectuelle avec grand succès. En font foi ses premiers écrits journalistiques et ses succès académiques mirobolants. Presque tous les premiers prix pendant ses cinq années au Séminaire¹.

L'hôpital de Campbellton fut la première ressource hospitalière pour la Baie-des-Chaleurs jusqu'en 1945 puisque Campbellton au début du 20^e siècle profitait de sa situation stratégique sur le réseau canadien du chemin de fer. De plus, avant que le pont interprovincial ne soit construit (1962), le service de bac Miguasha-Dalhousie rendait accessible le Nouveau-Brunswick à tout le secteur sud de la péninsule.

Cette situation géographique particulière favorisait le développement de l'hôpital de Campbellton et peut expliquer le développement tardif des services hospitaliers dans la Baie-des-Chaleurs. Mais ce n'est pas la seule raison. Tandis que Mgr Ross concentrait ses efforts pour développer l'Hôtel-Dieu de Gaspé en 1926 et l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts en 1930, il usait de tous ses pouvoirs pour bloquer l'implantation d'un hôpital dans le comté de Bonaventure. En témoigne cette missive adressée le 27 octobre 1943 au docteur Benoît Martin, un des principaux porteurs du dossier de la création d'un hôpital à Maria: « En tous cas pour prévenir tout malentendu, je dois vous dire que je m'opposerai formellement à tout projet d'hôpital dans la Baie des Chaleurs tant que les circonstances actuelles existeront. J'ai construit l'hôpital à Gaspé en laissant une lourde dette à la communauté qui en a assuré les frais et cela lorsqu'il n'y avait aucun hôpital dans le diocèse. En permettre une autre (dette) dans la région serait exposer mon hôpital à ne jamais sortir de la dette que je lui ai fait contracter pour rendre service à mes diocésains [...] »²

Pour bien situer les événements, rappelons qu'en 1943, lors des échanges épistolaires entre Mgr Ross et le docteur Martin, René Lévesque s'était engagé avec l'armée américaine comme correspondant de guerre. Il était à l'aube d'une brillante carrière en journalisme et en politique³. ♦

Notes

1. À lire : René Lévesque, « L'enfance sauvage », *Magazine Gaspésie*, vol. 53, n° 3 (187), novembre 2016-février 2017, p. 11-15.
2. Lettre de Mgr F.-X. Ross à monsieur Benoît Martin, M.D., 27 octobre 1943. (Source : Normand Audet)
3. Vous pourrez suivre le parcours de ce grand Gaspésien et Québécois en visitant l'Espace René-Lévesque à New Carlisle.

Sources

- Jean-Marc BERNARD, *La mortalité infantile et périnatale au Québec (1965-1974)*, 1978 et « Importance de l'âge maternel et de la parité », *Cahier québécois de démographie*, Volume 7, numéro 3, décembre 1978, p. 25-54.